

# Rachid Benzine: «Je ne cherche pas à sauver Dieu, ni le Prophète, ni le Coran»

La Libre - ELODIE BLOGIE - 12/03/2016

*Rachid Benzine, islamologue français, devient une figure de proue de la pensée libérale sur l'islam. Il prône une relecture critique et historique du Coran.*

*J'expliquais cela récemment à François Hollande », glisse-t-il nonchalamment au cours de l'interview. Avant de rire de cette apparente fausse modestie, réellement involontaire, lorsqu'on la relève.*

C'est que Rachid Benzine, islamologue français, la petite quarantaine, est en train de devenir un interlocuteur incontournable sur la pensée libérale et critique sur l'islam. Auteur de plusieurs ouvrages, il a rempli l'an dernier à cinq reprises le KVS pour un cycle de conférences intitulé *Le Coran expliqué aux Bruxellois*.

Proche d'Ismaël Saïdi et de Michael Privot, Rachid Benzine était aussi le troisième comparse à l'origine de cette idée de formations et de capsules vidéo sur le Coran, un temps récupérée par la Région Bruxelloise, avant que le metteur en scène belge ne jette l'éponge.

## **Lire aussi**

[Déradicalisation: après Saïdi, Privot et Benzine font défection](#)

A l'époque, l'intellectuel français ne s'est pas exprimé sur l'affaire, très politique, très belge. Imperturbable, il poursuit « *ce que sa conscience lui dit de faire* » : un important travail de remise en contexte du Coran. Peu lui importe l'usage qui est fait ensuite de ses analyses : « *J'ai rencontré des politiques de gauche qui se disaient ennuyés, car mon discours était apparemment récupéré par la droite, raconte-t-il. Vous n'avez qu'à le récupérer vous-même, ai-je répondu.* »

Ce samedi, il donne d'ailleurs une conférence dans le cadre du colloque du PS bruxellois « Faire Bruxelles ensemble ». C'est que le monde bruxellois se l'arrache, apparemment... Les 24 et 25 mars prochains, une pièce sera jouée (en anglais) au Kaaaitheater, long monologue adapté d'une nouvelle de l'auteur « *Dans les yeux du ciel* ». La femme qui parle est une prostituée. En plein « printemps arabe », elle voit défiler tous les acteurs de ce bouleversement : le gouverneur de l'ancien régime, qui s'écroule, l'islamiste radical, le journaliste international...

**Pourquoi avoir choisi une femme pour héroïne ? Et pourquoi une prostituée ?**

*Quand on décide d'écrire de la fiction, on ne choisit pas à l'avance, cela s'impose à vous. J'ai écrit cette nouvelle en 2011, dans le cadre d'un recueil collectif intitulé « Histoires minuscules des révolutions arabes ». Cette femme s'est imposée à moi non pas pour cette idée de prostitution en elle-même. Ce qui m'intéressait était qu'elle soit à la marge, car la marge interroge la norme, les structures sociales comme les structures de pouvoir. Pour moi, cette femme est la métaphore des rapports de violence et de domination à l'œuvre dans les sociétés arabes. Ces pays ont eu une histoire moderne chaotique, difficile, avec les vagues de colonisations, puis des pouvoirs post-indépendants souvent très autoritaires. Cette prostituée est pour moi au carrefour de tout ce qui se joue dans ces sociétés. Et puis je crois fermement que l'avenir du monde arabe est porté par les femmes : elles sont celles qui peuvent lui faire faire un grand bond en avant, notamment parce qu'elles savent mieux que personne la valeur de la liberté, sans laquelle ce monde ne pourra avancer.*

**Le pitch de cette nouvelle est en soi une subversion totale : une pute, qui plus est « une pute qui croit ». Forcément cela va choquer, comme le film *Much Loved*, par exemple. La prostituée est-elle devenue le réceptacle de toute la haine, du rejet de la femme dans le monde arabe ?**

*Ce n'est pas qu'elle soit maudite des hommes, même si effectivement elle est le miroir de leurs « déviances », le réceptacle de leurs fantasmes inavoués et le visage de leurs secrets, et c'est en ce sens qu'ils la rejettent tout autant qu'ils la convoitent. Je crois surtout qu'elle provoque des sentiments très confus : dans des sociétés où la sexualité est le tabou ultime, elle est la soupape qui permet aux fantasmes de s'exprimer. Elle est d'une certaine façon « la mauvaise conscience » de nos sociétés : elle est là parce qu'on est incapable d'accepter les transformations des mœurs à l'œuvre dans les sociétés arabes, et d'accompagner ces transformations en les intégrant juridiquement, culturellement, socialement. Donc la figure de la prostituée, qui est tout aussi détestée des femmes, concentre tout le mal-être de ces sociétés, leurs contradictions et, quelque part, leur échec à s'accepter.*

### **Lire aussi**

[Fatima Mernissi, la Simone de Beauvoir du Maghreb](#)

**Vous estimez, comme l'écrivain algérien Kamel Daoud, que le sexe est malade dans le monde arabe ?**

*Certes le monde arabo-musulman, historiquement, a géré et continue de gérer la sexualité d'une manière différente de celle de l'Occident d'aujourd'hui. Car historiquement, ce dernier a aussi mis du temps à s'affranchir des interdits liés aux corps. Aujourd'hui, c'est vrai, les sociétés occidentales n'ont aucun problème avec le dévoilement des corps ou la mixité dans l'espace public, alors que les sociétés arabes et musulmanes prônent depuis des siècles le voilement des corps et parfois aussi la non-mixité. Mais selon les lieux et les époques, le rapport à la sexualité n'a pas toujours été le même. Ainsi, il existe une abondante littérature arabe libertine, y compris favorable à l'homosexualité, qui a été encouragée par les princes et les califes durant plusieurs siècles.*

## **Reste qu'aujourd'hui le monde arabo-musulman apparaît comme particulièrement hostile aux femmes...**

*Les pays musulmans sont aujourd'hui traversés par des processus de mondialisation, qui secouent les sociétés, et pulvérisent les traditions sur lesquelles ces pays étaient assis depuis longtemps. Il ne faut pas tomber dans l'essentialisation sur ces questions-là. Pour ce qui est du monde arabe, autant je dis que sur certains points, il ne faut pas écarter les discours religieux et leur importance, autant je regarde aussi ce qui se pratique dans ces pays : des jeunes qui ont du mal à trouver du boulot, à vivre seul, à se marier, une urbanisation massive, une élite occidentalisée, les relations hors mariages qui se multiplient, le nombre de divorces qui augmente, un patriarcat qui est en train d'imploser. En réalité, la révolution sexuelle a déjà cours ! Le chercheur Abdelkarim Soroush parle d'obésité de la religion : c'est-à-dire que tout ce qui est de l'ordre de la morale, de la sexualité, ne passe plus par un discours politique, ou sociologique. C'est le discours religieux qui prend le dessus pour tenter de réguler des sociétés qui craquent de partout ! C'est parce que cette révolution est en cours qu'on essaie de la limiter. Le problème principal, c'est que le système éducatif, politique, législatif n'a pas encore théorisé et fait accepter ces changements à sa population. Le malaise vient de cette déchirure entre ce qui se pratique déjà, et l'absence de lois, de règles qui accompagneraient ce mouvement.*

### **Le Coran en tant que tel entrave-t-il la liberté de la femme ?**

*On me demande souvent : « que dit le Coran sur la femme, ou sur la sexualité ? » Mais ce n'est pas une question. Le Coran dit quelque chose sur la femme au septième siècle, dans une société du septième siècle ! Point. Sans conscience de cela, on valide des siècles de théologie et d'islamisation sur ces questions-là. Il n'y a alors plus de temporalité, plus d'historicité, et ne demeure qu'une femme générale, idéalisée. Nous devons en revenir à l'histoire et à l'anthropologie, pour enfin sortir de problématiques erronées qu'on est en train d'imposer à tout le monde, en ce compris à nos sociétés.*

## **Parcours: «La transgression est douloureuse: on quitte un monde, on quitte les siens»**

La Libre - 11/03/2016

### **Dans votre famille, quel était le rapport au religieux ?**

*J'ai grandi dans un islam marocain traditionnel. Mon père est un érudit au sens traditionnel du terme : il connaît bien les classiques, il sait le Coran par cœur, et a une grande connaissance de la tradition prophétique. Le rapport au religieux a toujours été très sain dans ma famille : mon père ne nous a jamais imposé quoi que ce soit, mais nous l'avons vu vivre de sa spiritualité. Quand il rentrait du chantier, il posait son sac, allait se changer dans sa chambre, passait à la salle de bain pour faire ses ablutions, il priait, puis seulement, il venait nous dire bonjour dans le salon.*

*Mais j'ai aussi découvert il y a peu qu'il possédait tous les corpus d'exégèse, y compris celui des réformistes...*

**Quel est l'élément de rupture, qui a fait qu'aujourd'hui vous êtes à la pointe d'une relecture si libérale des textes ?**

*J'ai rencontré des chrétiens dès l'âge de 14 ans. J'ai donc commencé à lire les textes chrétiens vers 15, 16 ans. Je lisais des théologiens allemands, je lisais Roland Barthes pour la littérature mais aussi Karl Barthes, pour l'exégèse protestante. Je me suis très vite intéressé à l'approche historico-critique. Alors, je me suis demandé si cela existait chez les auteurs musulmans. Et j'ai découvert Mohammed Arkoun, qui a été mon maître à penser dès 17 ans et jusqu'à sa mort. Puis beaucoup d'autres. Cela a un choc énorme pour moi de découvrir cela...*

**C'est l'altérité qui sauve...**

*Oui, c'est l'altérité radicale qui sauve. Je suis arrivé en France à l'âge de sept ans, j'ai dû apprendre le français, et j'ai grandi dans une banlieue, dans une école où nous étions tous des fils d'immigrés. Je me souviens très bien de ma prof de l'époque, Madame..., qui m'a fait sauter deux classes. On est toujours sauvé par quelqu'un d'autre. Si je n'avais pas rencontré ces gens-là, j'aurais eu un parcours très différent.*

**C'est une démarche difficile, douloureuse pourtant...**

*La difficulté lorsque l'on mène ce travail, se situe au niveau affectif. A un moment, vous êtes avec les vôtres, mais vous ne pensez plus la même chose qu'eux. Et pourtant, c'est alors que vous vous sentez bien... C'est le drame de beaucoup de gens issus d'un milieu ouvrier qui font des études, qui discutent avec des philosophes, des sociologues, mais qui affectivement restent attachés aux leurs. Il y a des questions que je ne soulève ni avec mon père, ni avec ma mère, mes frères ou mes sœurs : ils sont dans un islam paisible et je n'ai pas le droit de les bousculer dans ce qu'ils sont. Même si l'imaginaire sur l'islam que j'ai n'est plus le même que le leur. C'est une souffrance, car on aimerait partager avec les siens son travail, ce que l'on découvre, mais on sait que si on aborde les choses de cette façon, cela peut blesser. Et je ne cherche à blesser personne. Les gens qui viennent dans mes conférences savent à quoi ils s'attendent. Quand je vais enseigner au Maroc, ou même en France et en Belgique, j'ai des jeunes qui se sentent très mal, certains pleurent. C'est quelque chose de très douloureux, je le sais car je l'ai vécu. Car c'est une croyance qui fait corps avec vous, qui vous a constitué de manière identitaire. Quand j'ai commencé à faire de l'analyse rhétorique du coran, je suis passé par tout un corps qui tremble. Vous avez l'impression de transgresser quelque chose, et en transgressant, vous quittez un monde, vous quittez les vôtres. Alors vous vivez cela en solo.*

**Cela signifie que vos parents, vos proches n'ont jamais assisté à l'une de vos conférences, n'ont jamais lu un de vos livres ?**

*Ma mère, je l'ai ramenée à une conférence une seule fois... Elle n'a pas compris grand-chose. J'ai un frère qui s'intéresse un peu à ce que je fais. Globalement, ils savent ce que je raconte. Mais quand je vais les voir, j'ai envie de partager autre chose. Je n'ai pas envie d'être un cerveau ambulante. Même si de temps en temps ils me titillent, ils cherchent à provoquer une petite « confrontation » avec mon père...*

**Vous parliez des penseurs qui vous ont marqué. Aujourd'hui, vous êtes un de ces penseurs phare d'une lecture critique de l'islam. Êtes-vous conscient d'occuper une place de combat ? Vous ne craignez pas les menaces ?**

*Je ne me pose pas ces questions-là. Je fais ce travail car ma conscience me dicte de le faire et que le plus important, c'est d'être honnête avec soi-même. Que ça plaise ou déplaise à certains, que mon travail soit utilisé parfois à mauvais escient, qu'importe. Je ne suis pas responsable de la réception ni interprétation de mon travail. Je reçois beaucoup de lettres de musulmans et de non musulmans qui me disent « nous avons besoin de cette approche ». C'est aussi un discours qui peut perturber, c'est vrai : je peux me faire traiter de mécréant, m'entendre dire par des imams que je suis sorti de l'islam. Mais un discours qui ne déplaît pas, je n'en connais pas. J'essaie de proposer un chemin d'exploration. J'ouvre des pistes. Aux gens de les emprunter ou pas. Je ne force personne. Je veux juste que les musulmans et non musulmans puissent avoir le choix. Je défends des idées, des arguments, pas une religion. Je ne cherche ni à sauver Dieu, ni à sauver le prophète, ni à sauver le coran. Ils n'ont pas besoin de moi.*

**En empruntant ce chemin, en allant de plus en plus loin, jusqu'où peut-on garder la foi ?**

*On peut la conserver. Comme on peut la perdre. C'est un risque. Mais qu'est-ce que la foi si ce n'est pas un risque ?*

**« Expliquer aux gamins qu'entre le coran et eux, il y a quinze siècles d'histoire et d'interprétations »**

La Libre - ELODIE BLOGIE - 11/03/2016

**En Belgique, comme en France, qu'on parle de la place de la femme ou d'autres sujets, la norme religieuse, cette « obésité de la religion » s'impose également dans les communautés musulmanes...**

*Chez certains, pas chez tous. Mais on remarque en effet qu'aujourd'hui, la notion de nation n'est plus suffisante. Certains ont l'impression qu'elle est dépassée et sont en quête d'un « plus grand ». Or, il semble que seul l'islam réponde à ce besoin de plus grand. A des jeunes qui ne se sentent pas tellement belges, pas vraiment français, l'islam, en tant qu'identité valorisante, offre d'un seul coup un statut assez incroyable. Or, le religieux repose sur 3 pôles : l'éthique, le pôle de la connaissance, des savoirs, et le pôle identitaire. Aujourd'hui, et c'est le cas dans toutes les*

religions, le pôle identitaire prend le dessus. Il est pourtant très pauvre car non nourri par la connaissance, et l'éthique. Pour certains, l'islam devient donc un islam de rupture. Une rupture d'autant plus forte que dans nos sociétés, l'islam est présenté comme la cause de notre mal-être. L'islam ne fait toujours par partie de l'ADN européen, il est toujours vu comme une religion étrangère, celle d'étrangers qui ne veulent pas s'intégrer, résumé grossièrement.

### **Et cela semble chaque jour plus difficile de sortir de ces clivages...**

C'est difficile car il faut faire preuve d'histoire et cesser de manipuler la mémoire de part et d'autre. Nous évoluons dans sociétés fragilisées, en panne d'espérance européenne, où certains quartiers flirtent avec les 40 % de chômage et ce, parfois sur plusieurs générations. Il faut bien, alors, se trouver une identité de substitution. Et nos sociétés se polarisent de plus en plus. Ces ruptures s'articulent en cinq étapes : il y a d'abord le « nous », ensuite le « eux », puis ce « eux » qui devient méprisable avant d'être un danger symbolique et, enfin, physique. Et cela marche dans les deux sens. « Nous, les musulmans », face à « eux, les mécréants », ces mécréants sont méprisés (le « porc », le « singe ») puis deviennent un danger symbolique : ils nous empêchent d'être musulmans, empêche nos sœurs de se voiler, etc. Enfin, ils forment un danger physique pour l'islam. De l'autre côté, c'est « nous, les Occidentaux », « eux les musulmans ». Ces musulmans qu'on méprise : l'islam c'est la religion la plus con, dit Houellebecq.  
scald=772060:full

#### **Lire aussi**

[Houellebecq: «Je suis probablement islamophobe»](#)

Ils incarnent ensuite un danger pour notre espace symbolique (égalité hommes-femmes, etc.) avant de, physiquement, se faire exploser à nos terrasses. Ce sont là les deux faces d'une même pièce. Et le grand danger est là.

### **Pour répondre à cette situation, certains de nos politiques, en Belgique, convoquent la laïcité « à la française » ...**

Il faut qu'ils viennent voir comment ça se passe chez nous alors ! (rires) La laïcité est un cadre juridique, on ne peut pas lui demander plus que ça ! Elle ne doit pas devenir le cache-misère des politiques éducatives, culturelles ou sociales qu'on n'a pas pu mettre en œuvre. Et puis, vous avez beau crier « laïcité », comment faites-vous lorsque, face à vous se présente un jeune avec des croyances ? Nous sommes aujourd'hui devenus des analphabètes religieux.

#### **Lire aussi**

[Laïcité: réviser la Constitution est-il bien nécessaire](#)

Une partie de la sociologie s'est construite ainsi. Pendant la colonisation, on a tout expliqué par le religieux et la culture, et aujourd'hui nous avons basculé dans l'effet inverse. On n'explique plus rien par le religieux, la culture, par peur de l'essentialisation. Quand on se penche sur le cas des jeunes djihadistes, on omet de

*considérer les effets autonomes, politiques et sociaux, des textes religieux. Je ne dis pas qu'il faut rendre les gens plus religieux, ni qu'il s'agit de donner une « bonne interprétation » de l'islam, mais il faut prendre en compte cette variable religieuse et se demander comment la dépasser. En remettant l'histoire et l'anthropologie au centre, selon moi.*

**Cela fait quelques années maintenant que vous plaidez pour « historiciser » l'islam plutôt que de se raconter des histoires . Le climat actuel pourrait laisser croire que c'est perdu d'avance. Vous restez optimiste ?**

*Il faut travailler pour les prochaines générations. C'est eux qui cherchent des réponses sur Internet, il faut qu'on leur donne des outils ! Car si votre rapport à votre propre tradition est biaisé, votre rapport à l'autre l'est automatiquement. Trop de jeunes, faute de donner un sens à leur vie, cherchent à donner un sens à leur mort. Cela doit quand même nous inquiéter ! Le travail que nous menons aujourd'hui est primordial, plus que nécessaire, mais ses fruits ne porteront que sur la prochaine génération. Nous devons pouvoir expliquer aux gamins qu'avec le Coran, on remonte dans un monde très pragmatique, et non idéologique comme on le croit. Qu'il existe entre le texte et eux quinze siècles d'histoire, d'interprétations, d'imaginaires islamiques qui se superposent, et, parfois, ont tendance à nous empêcher de lire la société première. Dire à des gamins que le Coran parle d'abord à des gens qui ne sont pas eux, cela évite qu'ils se projettent dans le texte. Quand un gamin se rend compte de ça, un monde s'ouvre devant lui. Il est libéré ! Et il peut alors s'approprier son histoire et y rajouter sa propre couche. Il faut aussi leur expliquer qu'on ne peut pas prendre un verset comme ça, qu'il faut le contextualiser. Prendre le mot arabe, avec son radical, trouver toutes les occurrences dans le texte pour se créer un mini-corpus, puis établir une chronologie et comprendre le sens du terme dans la société du 7e siècle. Alors seulement peut-on passer aux hadiths, à la tradition coranique.*

**C'est très exigeant...**

*Mais il faut qu'on soit exigeant ! Car les enjeux sont en train de nous dépasser. On ne peut plus être dans le simplisme qui consiste, d'un côté, à tenir un discours lénifiant « l'islam, c'est la paix » et, de l'autre, à affirmer que l'islam est ontologiquement violent. Ce sont deux attitudes qui relèvent de l'idéologie, et qui ne font que cliver des positions identitaristes.*

**Vous faisiez partie de ce projet de capsules vidéo avec Ismaël Saidi et Michaël Privot qu'Ismaël a finalement abandonné, notamment en raison de pression de sa communauté. Dans un autre registre, Kamel Daoud se retire du journalisme après s'être fait lyncher médiatiquement par des intellectuels français suite à sa tribune sur « la misère sexuelle » dans le monde arabe... Avez-vous encore une marge de manœuvre ?**

*C'est le climat d'aujourd'hui. La polémique Daoud révèle surtout qu'on s'intéresse plus aux effets d'un discours qu'à ce qu'il dit vraiment. On a peur que ça stigmatise, que ça clive, que ça soit récupéré, etc. Mais on ne discute plus jamais le fond. Alors*

*faut-il arrêter notre travail ? Non. Si vous avez des convictions, vous les défendez. Certaines paroles tuent, mais le silence tue aussi. Il vaut mieux parler. Quant à Ismaël Saidi, il est devenu un ami. C'est quelqu'un avec des convictions très fortes. J'aime beaucoup ce qu'il fait et je pense que là où l'art et la littérature peuvent être utiles, il faut s'en saisir. Notre projet n'a pas été complètement abandonné, par ailleurs. Je viens une fois par mois à Bruxelles et avec Michaël Privot et Ismaël, nous formons une quinzaine de personnes : des professeurs de religion islamique, des étudiants, des non-musulmans qui s'intéressent à l'islam. J'ai beaucoup de musulmans, y compris des jeunes filles voilées. Mon travail leur fait mal, je le sais... mais elles reviennent. Que je donne cours ici, au Maroc ou ailleurs, j'ai souvent des étudiants qui me disent « ça fait du bien à l'esprit, mais ça fait mal au corps ». Certains pleurent. Je sais que c'est douloureux, car je suis moi-même passé par là. Mais un savoir qui ne vient pas vous déranger n'est plus un savoir.*

### **Pourquoi ce travail de réforme est-il si douloureux pour les musulmans ?**

*Je ne suis pas un « réformiste », ni un « moderniste » : je ne m'inscris pas dans ces paradigmes-là. Parce que je pense qu'avant de parler de réforme, encore faut-il connaître la première forme. Clarifions d'abord le passé. Nous croyons que les cinq piliers existent depuis le début, que tout est là, que le texte existe d'emblée en tant que texte sacré. C'est loin d'être aussi simple. Il faut rendre au passé l'incertitude de l'avenir. L'islam, dans la société du 7e siècle n'est pas encore une religion ! C'est d'abord une alliance, dans une société tribale, où les femmes, par exemple, sont considérées comme des richesses échangées pour sceller des alliances entre les clans. Les règles qu'on trouve dans le coran, sont des règles qui préexistent dans une société tribale ; ce n'est pas le Coran qui les invente ! Nous avons besoin de désislamiser le coran, de revenir à sa société, pour montrer que ce texte est en adéquation avec sa société, qu'il n'est pas en rupture. Mais l'approche historico-critique, n'est jamais acquise une fois pour toutes. Même dans les autres églises, j'observe un recul : les gens recherchent plus de ferveur. Ensuite, il faut garder à l'esprit que l'islam est étatisé. Depuis les indépendances, le religieux est subordonné au politique, et les espaces de liberté à l'intérieur de l'islam sont donc très limités. Enfin, pour certaines personnes, il ne leur reste que ça. En vérité, dès que vous touchez à l'islam, vous touchez à leur identité. Or, l'identitaire est la chose la plus explosive, et ce d'autant plus pour une partie de la population déjà fragilisée. C'est donc une démarche douloureuse mais nécessaire, car c'est le meilleur moyen de leur donner des outils pour construire un savoir raisonné qui s'intègre à la société dans laquelle ils vivent.*

### **Faut-il un islam français/belge/européen ?**

*L'islam s'intègre déjà d'une certaine manière dans toutes les sociétés. Il suffit de voir la différence entre l'islam en Belgique et en France. Et même en France, l'islam de Marseille n'est pas le même que celui de Paris, ou de la Normandie. Nous devons d'abord mener un travail critique interne qui va aider les gens à comprendre l'islam et à arrêter de fantasmer complètement sur ce prétendu islam des origines.*

### **Lire aussi**



## Il faut pousser à l'accouchement d'un islam belge

**Vous qui venez fréquemment en Belgique, quelles sont les différences que vous observez entre nos deux pays ?**

*Tout d'abord, la prégnance étrangère a été plus forte chez vous, avec notamment le rôle joué par l'Arabie Saoudite. Ensuite, ce qui m'interpelle en Belgique est son système extrêmement communautaire. Quand j'ai vu la pièce d'Ismaël, un moment m'a fait réagir : lorsque Reda explique qu'il voulait se marier avec Valérie mais que sa famille ne pouvait l'accepter. J'ai vraiment pensé : «Mais qu'est-ce que c'est que ça ?» Chez nous, il y a longtemps que c'est dépassé. La France est le pays qui compte le plus de mariages mixtes. Nous avons en France une plus grande diversité des populations dont résulte un islam que je pense moins monolithique. Mis à part une communauté turque assez structurée, votre islam est très marocain.*

**Il n'y a pas d'« islam belge » ?**

*En tout cas je ne le vois pas. À partir du moment où il n'existe presque pas de mélange... Je suis très surpris de rencontrer des jeunes en Belgique qui ont un dialecte marocain parfait. Ici, vous pouvez très bien arriver dans un quartier et ne pas en sortir, car vous avez tout ce qu'il vous faut. Des médecins belgo-marocains, des magasins, des mosquées...*

-----

**Philippe van Meerbeeck**

**"Les jeunes qui vont voir sur Internet que la Belgique est au tapis vont être encore plus motivés"**

La Libre - LAURENCE BERTELS 22 mars 2016

**La fascination des jeunes va encore s'accroître suite aux attentats de Bruxelles selon le neuropsychiatre Philippe van Meerbeeck. Entretien.**

Neuropsychiatre et psychanalyste, Philippe van Meerbeeck s'intéresse plutôt à la psychologie des kamikazes, à la fascination qu'ils exercent sur les non convertis. Cette fascination, selon lui, va encore s'accroître suite aux attentats perpétrés à Zaventem et à la station de métro Maelbeek ce mardi 22 mars. Puisqu'on est clairement, dit-il, dans la logique de la surenchère. Ce grand spécialiste de l'adolescence, professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain (UCL), regrette que certains médias s'intéressent surtout aux victimes et pas assez aux mécanismes de la conversion de jeunes. Cette presse-là ne joue pas, en ce sens, son rôle éducatif.

Il est, entre autres, l'auteur de "Mais qu'est-ce que tu as dans la tête?" (Ed. Racine), un ouvrage éclairant sur la soif d'idéal de l'adolescence et sur les raisons qui

entraînent les jeunes, souvent belges, à s'engager dans l'Etat islamique (Cf La Libre du 4/ 11 et La Libre.be du 15/11). Nous l'avons interviewé deux heures après les attentats.

### **Philippe van Meerbeeck, vous pensez donc à la politique de la surenchère suite à l'arrestation de Salah Abdeslam ?**

Tout à fait. Les jeunes convertis, d'origine musulmane ou non, sont très fort dans la loi du Talion, dans « l'oeil pour oeil, dent pour dent », dans celle de la main coupée au voleur. Si on porte atteinte à Ben Laden ou à quelqu'un qui passait pour héroïque comme Salah Abdeslam, la vengeance s'impose. Il faut venger le martyr, il est insupportable pour les islamistes de voir comment on a appréhendé Salah Abdeslam, comment cette arrestation a attisé la haine. Mais il ne s'agit là que du sommet de l'iceberg. Car les faits sont cumulatifs et les jeunes qui vont voir sur Internet que la Belgique est au tapis vont être encore plus motivés.

### **La Belgique aurait-elle dû être plus discrète suite à cette arrestation ?**

Nous avons connu un week-end « cocorico ». La Belgique a retrouvé ses couleurs après avoir été montrée du doigt. D'où cette vengeance sanglante et fascinante pour les jeunes non convertis.

### **Comment s'en sortir ?**

C'est un cercle vicieux, un engrenage. Daech va revendiquer cet attentat avec des formules faisant référence aux Juifs, aux Croisés, à l'Europe. Pour lui, il faut que cette Europe soit réduite à la terreur. C'est un monde qui doit s'écrouler.

### **Vous reprochez à une certaine presse de ne pas jouer son rôle...**

Elle n'aide pas les gens à mieux comprendre l'arrière-fond. Dans tous les commentaires qui ont suivi les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, j'ai vu trop peu d'analyses des revendications. Pourquoi l'apocalypse ? Quel est le discours qui sous-tend la revanche de Daech en Occident aujourd'hui ? Rien n'est laissé au hasard. Il est fondamental de bien expliquer cela. On parle de stress post-traumatique, de la peur, mais on ne dit rien sur les milliers de jeunes qui sont du côté des kamikazes.

Les médias ont le devoir de donner des analyses intellectuelles pour comprendre les idées qui se trouvent derrière des termes comme « Apocalypse », « lutte contre les mécréants ». Ces discours de Daech ne sont pas assez commentés. Tout le monde a peur. On est de nouveau au niveau 4 . Des milliers de jeunes vont surfer sur les réseaux et s'identifier à leurs pairs qui mettent l'Europe au tapis. Il faut être très attentif à cela.

### **Quelle va être la réaction de Salah Abdeslam aujourd'hui ?**

On dit qu'il collabore. Je pense que maintenant, il va se taire complètement pour ne

pas mettre sa vie en danger. On est en train de recevoir une belle douche froide. Mais le cerveau n'est pas Salah Abdeslam. Ce sont des universitaires convertis, des « blancs aux yeux bleus » très sûrs de leur démarche, désireux d'instaurer le grand califat, de restaurer la Sharia, de revenir au Moyen Age musulman. De très nombreux adolescents sont fascinés.

### **Comment arrêter ce processus ?**

C'est très compliqué. Je suis en train d'écrire un nouveau livre sur le sujet mais le travail est immense. Il faut donner les moyens aux jeunes de ne pas se laisser manipuler.

## **Attentats: l'impact sur les adolescents, entre traumatisme et fascination**

Le Soir - LAURENCE BERTELS - 17 novembre 2015

Grand spécialiste de l'adolescence, le pédopsychiatre Philippe van Meerbeeck, professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain (UCL) continue à explorer ce continent trouble et bouillonnant oscillant entre l'enfance et l'âge adulte ou plutôt l'adulthood. Il publiait récemment un ouvrage remarqué, intitulé "Mais quest-ce que tu as dans la tête?" (ed.Racine), un livre qui essayait d'éclairer le lecteur sur la soif d'idéal de l'adolescence et sur les raisons qui entraînent les jeunes, souvent belges, à s'engager dans l'Etat islamique. Il s'en est entretenu longuement avec notre confrère Eric de Bellefroid (Cf La Libre du 4/ 11). Au lendemain des attentats de Paris, le psychanalyste évoque bien entendu le syndrome post-traumatique dont seront victimes les jeunes mais continue également à souligner la fascination qu'exerce Daech sur la jeunesse, une fascination qui selon lui va en s'accroissant.

### **Quel impact l'actualité va-t-elle avoir sur les adolescents, selon vous ?**

Ce qui m'interpelle le plus dans cette actualité, c'est le fait que Daech évoque le mot "croisés" dans ses revendications. Il ne faut pas sous-estimer l'écho que cela peut avoir auprès des jeunes qui vont sur Internet. Il y a une sorte d'insistance sur la réappropriation de la croix. Lorsqu'ils tuent des Français, des Russes, des Allemands, leur revendication ultime est de se battre contre la croix. Voilà ce qui revient dans leur rhétorique et entraîne un effet de séduction chez les jeunes.

Tout le monde craint des répliques mais il y aussi la fascination que ces attentats opèrent.

Cette revendication de la restauration du grand califat, à l'âge d'or des califes Rachidoun (les "bien guidés"), cette idée de décapiter les impurs pour séduire et attirer les jeunes est un phénomène peu évoqué. On parle de fermer les frontières, d'enfermer les quatre mille personnes fichées pour leur radicalisation mais on ne pense pas à ceux qui vont être séduits par la performance des terroristes.

### **Qu'est ce qui les séduit dans les attentats de Paris ?**

On a, par exemple, vu en boucle le témoignage de ce jeune qui a croisé le regard d'un tout jeune djihadiste, d'une vingtaine d'années à peine, et qui a été frappé par ce regard. L'ennemi a encore rajeuni. Il ne s'agit plus du kamikaze d'une trentaine d'années qui a sévi à Charlie Hebdo en janvier dernier. On se rapproche plus cette fois du jeune sorti torse nu des toilettes du Thalys.

Il faut se méfier aussi de l'idée attirante qui consiste à restaurer le grand califat avec la nostalgie présente chez les musulmans du Moyen Orient anéanti, du romantisme de Lawrence d'Arabie. Il existe une chaîne signifiante qui touche l'inconscient collectif, la restauration d'un royaume islamiste qui va reconquérir le monde. Les djihadistes ont choisi un match de foot franco-allemand alors que l'Europe a été divisée pendant des décennies par une haine franco-allemande. Ce n'est pas anodin. On observe chez les djihadistes une régénération qui ne peut être comparée à la génération précédente. Il y a de plus en plus de jeunes occidentaux séduits, de blancs aux yeux bleus convertis.

Les attentats de vendredi résonnent comme une réplique à l'annonce glorieuse de la mort de Djihadi John, ce djihadiste blanc anglais à l'accent londonien qui avait décapité un otage et publié la vidéo de son acte terroriste. Le jour même où on annonce sa mort, Daech tue plus de cent vingt personnes car il ne laisse rien au hasard. On adopte un discours triomphant suite aux ripostes franco-russes et les terroristes remontent au filet et parmi eux, on compte des français avec un désir de revanche. Peu de gens vont parler de l'effet de fascination que ce genre de discours a sur d'autres jeunes. Et les jeunes Belges, comme on le sait, sont très concernés. Ces discours djihadistes font sauter les interdits et donnent l'envie aux jeunes de se distinguer.

### **Il existe aussi beaucoup de jeunes, une majorité, qui auront surtout été très choqués par les événements...**

Il y a ceux qui ont été menacés et les mille trois cents autres personnes qui étaient au Bataclan. Ceux-là souffrent d'un syndrome post-traumatique

évident. C'est incontestable. Il faudra beaucoup les aider car ils sont dans la terreur cauchemardesque. Puis il y a ceux qui n'étaient pas là, qui en ont entendu parler par les témoins qui ont eu peur de mourir, ont été dans une mare de sang. Ceux, donc, qui n'étaient pas là mais qui en ont entendu parler sont traversés par l'idée que cela peut leur arriver. Ils peuvent s'identifier aux victimes ou aux bourreaux.

Les victimes sont dans l'empathie puis, deux ou trois jours après, ils oublient. C'est comme pour les migrants, le petit Aylan Kurdi, un enfant syrien de 3 ans, mort sur la plage, qui fait le buzz sur la toile et puis qui est oublié. Ce qui est plus inquiétant, je le répète, c'est la fascination que cela peut avoir du côté des bourreaux et qui est plus durable. Assez curieusement, celui qui s'identifie à la victime peut, dans un deuxième temps, s'identifier au bourreau. dans une paranoïa médiatisée, avec la construction d'un ennemi, l'idolâtre, et l'appel à la vengeance contre les croisés, l'ado , en quête d'absolu, se sent soulagé des aléas du désir (thèmes chantés par le groupe au Bataclan). Il peut céder à ses pulsions et surtout à la pulsion de mort, tendu vers la destruction et la cruauté érotisée .Le discours religieux récupéré politiquement lui donne le sentiment de se confondre dans une communauté utopique avec un pseudo messianisme sacrificiel.